L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 1, RUE DE CHARTRES,

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI MATIN 8 JUIN.

Sénat Français.

DISCOURS DE M. VICTOR HUGO.

Voici le discours prononcé par Victor Hugo pour l'amnistie dans la séance du 22 mai.

M. VICTOR HUGO.—Plusieurs de mes amis politiques m'ont averti que, dans une question si haute et si difficile il fallait, par respect pour la question même, ne rien laisser au hasard de la parole ; voilà pourquoi j'ai écrit ce que j'ai à vous dire ; du reste, mes paroles ne regardent que moi.

Messieurs, après ces funestes malentendus, qu'on appelle crises sociales, après le déchirement et les luttes, après les guerres civiles qui ont cela pour châtiment, c'est que souvent le bon droit s'y donne tort, l'oubli semble l'amnistie. Tout ce que j'ai entendu pendant cinq jours n'a pas modifié mon sentiment.

Je demande l'amnistie pleine et entière sans conditions. C'est que je cherche uniquement la vérité, laquelle je n'ai trouvée que des assertions, allons au fait. L'amnistie est-elle juste ou non ? Si elle est juste, elle est politique, là est toute la question.

Aux époques de discorde, la justice est invoquée par tous les partis, elle n'est d'aucun, ne connaît qu'elle-même ; la justice ne se mêle point aux guerres civiles, mais elle ne les ignore pas-et elle y intervient ; et savez-vous, à quel moment elle y arrive ? après. Elle laisse faire les tribunaux d'exception, et quand ils ont fini elle commence ; alors elle change de nom ; elle devient la clémence.

La justice ne voit que la faute, la clémence voit le coupable, le coupable qui apparaît entouré d'innocents. La clémence s'interpose et elle fait grâce. La grâce, c'est la rectification sublime que fait à la justice d'ici-bas la justice d'en haut. Elle a raison dans l'ordre civil et social et plus encore dans l'ordre politique.

La clémence n'est pas seulement utile, elle est nécessaire ; voilà pourquoi je demande l'amnistie. J'ai vu tant de misères que je suis devenu indulgent contre les résistances. Je veux rendre le père à l'enfant, le mari à sa malheureuse femme. Ecoutez-moi avec patience. Je suis le porte parole de la clémence. Je suis un vieillard qui vous parle pour des femmes et des enfants. Vous souvenez-vous que c'est un proscrit qui vous parle ? (Très bien ! à gauche.)

Messieurs, un profond doute est toujours mêlé aux guerres civiles, j'en atteste le rapport officiel qui ayoue que l'obscurité du mouvement du 18 mars permettait à chacun d'entrevoir la réalisation de quelques idées justes peut-être ; c'est ce que nous avons toujours dit. Messieurs, la poursuite a été limitée, l'amnistie ne doit pas être moindre ; l'amnistie seule peut effacer le procès fait à une foule qui débute par 38,000 arrestations, dans lesquelles il y a 850 femmes et 650 enfants de quinze ans, treize ans et sept ans. Est-il un seul de vous, messieurs, qui puisse aujourd'hui passer sans un serrement de cœur dans certains quartiers de Paris ? Il y a là sous les pavés cette clameur confuse des victimes qui va quelquefois au loin dans l'avenir. Cette clameur farale, il dépend de vous de l'étendre. Fermez la bouche des morts et décrétez l'oubli. Pardonnez et rassurez.

Les sévérités qui frappent des populations réagissent sur la prospérité publique. Votez l'amnistie, votez la virilement. Elevez-vous au-dessus des alarmes factices. Voyez comme la rappression de l'état de siége a été simple. La promulgation de l'amnistie ne le serait pas moins. Faites grâce.

Le pouvoir exécutif intervient et nous dit : Faire grâce, cela me regarde. Entendons-nous, il y a deux façons de faire grâce, une petite et une grande. L'ancienne monarchie pratiquait la clémence par des lettres de grâce, ce qui faisait la peine, et par des lettres d'abolition, ce qui effaçait le délit. Le droit de grâce s'exerçait dans l'intérêt individuel, le droit d'abolition dans l'intérêt public.

Aujourd'hui, le droit de grâce est réservé au pouvoir exécutif. Le droit d'abolition vous appartient. Vous êtes le pouvoir souverain. L'abolition, c'est l'amnistie. Le pouvoir exécutif a vous ordre de se substituer à vous. La petite clémence remplacera la grande : c'est l'ancien bon plaisir. Ce que le pouvoir exécutif vous propose, une commission l'a dit ingénument : "Abdiquez." Ainsi, il y a un grand acte à faire : vous ne le ferez pas !

Vous tenez du peuple le mandat auguste d'étendre les haines, de fermer les plaies, de fonder la République—la justice. —Vous le déserteriez—vous renoncerez, au nom de la nation, à la toute-puissance de la nation !—Quoi !—1830, la convention, l'assemblée constituante de 1789 ont amnistié !—Henri IV a amnistié la ligue.—Hoche la Vendée, et vous démentiriez ces traditions ! C'est par de la petitesse et de la peur, que vous compléteriez ces grandeurs de notre histoire ! Vous substitueriez au long et contestable travail des grâces partielles la miséricorde assisonnée de favoritisme, une série de bonnes mentions quasi royales plus ou moins petites à ceux chers aussi à la patrie : ouvrant ses bras en disant non.

Je ne sais plus qu'une chose, c'est que vous êtes tous mes enfants : le reste, je l'ai oublié. N'ajoutez pas, Messieurs, la pitié et la douceur sont de bons moyens de gouvernement. Dire aux hommes, soyez bons, c'est leur dire : soyez justes, pardonnez et craignez. Songez à ceci, les amnisties ne s'éludent pas. Si vous votez l'amnistie, la question est close : si vous la rejetez, la question commence. On dit : quoi ! tout amnistier ! Oui tout ; et l'on répique : jamais. A quoi, je réponds en mettant sous vos yeux une page d'histoire.

Sur l'orateur fait le tableau du coup d'Etat du 2 décembre, qu'il appelle le plus grand forfait de l'histoire. (Vif mouvement.—A gauche : Très bien !) Laissez passer l'histoire, ajoute-t-il ; 25 millions emprisonnés à la banque, subornation de fonctionnaires, commissaires de police changés en maffaiteurs et arrêtant des représentants inviolables ; corruption de l'armée ; juges chassés de leurs sièges par des caporaux, le pain à quatre centimes le boulet : Thiers Sallandrouze cabouné et naturalisé ; Baudin et Dussoubs tués ; le boulevard Montmartre jonché de cadavres ; Bièvre doublement deux fois d'autres assassinés par la guillotine en place publique

Au reste l'auteur de ces attentats était un récidiviste ; il avait à Boulogne tiré un coup de pistolet à un officier de l'armée, le capitaine Col-Puygellier. Le fait que je rappelle est un crime de droit commun. Contre qui fut commis ce crime ? Contre un peuple : un profit de quel au profit d'un homme !

Paris, vingt ans après, a été ébranlé par une autre commotion. Après un sinistre assaut de cinq mois, il a eu la fièvre obsidionale. Insortant d'un long siége héroïquement soutenu et par lequel il a sauvé la France ; et, ce qui est plus encore, l'honneur de la France. (Très bien ! très bien !)

On blesse Paris, on lui retire le titre de capitale, il ne fut plus la capitale que du monde. Alors la première des villes voulut être au moins l'égale du dernier des hameaux ; elle voulut être une commune. Mouvement.—Murmures à droite.) De là colère, conflit : et je n'atténuerai rien.

Oui ! l'assassinat des généraux Lecomte et Clément Thomas est un crime comme l'assassinat de Baudin et de Dussoubs. Légères rumeurs à droite ; l'incendie des Tuileries et de l'Hôtel-de-Ville est un crime comme la violation de la salle de l'assemblée nationale ; le massacre des otages est un crime comme le massacre des pasants sur le boulevard est un crime.

Le fait du 2 décembre et le fait du 18 mars s'éclairent l'un par l'autre. Ils devraient être jugés de même, on, si la justice est inégale dans ses arrêts, elle aura réservé toute son indulgence pour la population désespérée et févreuse pour la populace sévérité pour le prince d'aventure qui après l'Elysée vent le Louvre, et qui, en bouchardant la République, poignarde son propre serment.

L'auteur du crime est mort dans son lit, après avoir complété le 2 Décembre par Sédan, la trahison par Pinetple, le renversement de la République par la chute de la France. (Vive approbation à gauche.) Quant aux complices, Morny, Billaut, Maupas, Saint-Arnaud, Abattucci, ils ont doublé leurs noms à des rues de Paris. (Mouvement)

A cette conjecture, écoutez la réponse de l'histoire ; le poteau de Satory, 13,984 condamnés à la déportation, les travaux forcés à cinq mille lieues de la patrie ; voilà de quelle façon la justice a châtié le 18 mars, tandis qu'elle a prêté serment au crime du 2 décembre.

L'orateur dépeint l'état des déportés en Calédonie. Il signale leurs cris d'agonie, déplore la continuation des poursuites et le récent départ des cobdamnés. Voilà comment le 18 mars a été frappé. Quant au 2 décembre, il a été glorifié, il a été non subi, mais adoré, vénéré.

Il est passé à l'état de crime légal et de forfait inviolable. (Vive adhésion à gauche). Les prêtres ont prié pour lui. Les juges ont jugé sous lui. Des représentants du peuple à qui ce crime avait donné des airs de crosse, non-seulement l'ont pas vu, mais les ont acceptés et se sont faits ses serviteurs. (Sourires à gauche.)

Ainsi, contre le peuple toutes les rigueurs, devant l'empereur toutes les mansuétudes (légère agitation). Il est temps de faire cesser l'étonnement de la conscience humaine ; il est temps de renoncer à cette honte de deux poids et de deux mesures. Je demande pour les faits du 18 mars l'amnistie pleine et entière. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

VÉRITÉ EST PUISSANCE.—Les emplâtres poreux de Capcine de Benson sont sans conte une grande amélioration sur l'ancienne ordinaire. Ils disipent la souffrance immédiatement et guérissent plus vite qu'aucun autre emplâtre ou liniment connu. Ils sont purement composés de végétaux.

Chas. Althaus, Vincent & Co., Parker's Pharmacy, M. et M. Cook & Co., W. Wynn & Co., Menninger & Co. et d'autres droguistes de la ville de Brooklyn, New York, disent volontiers :

"Que tous ceux qui ont mis des emplâtres poreux de Capcine de Benson en parlent d'une manière très favorable ; leurs propriétés curatives sont établies, et bien qu'il ne soient pas dans l'habitude de recommander les remèdes, ils n'hésitent pas cependant à recommander à leurs patrons les emplâtres de Capcine de Benson parce qu'à leur connaissance ils sont grande-ment supérieurs aux emplâtres poreux ordinaires, parce qu'ils opèrent plus vite et soulagent immédiatement et effectivement, et parce qu'ils guérissent des maux que l'article ordinaire atténue simplement après un usage continu. Essayez-les et vous serez convaincu. Prix 25 cents.

SEABURY & JOHNSON,
Pharmaciens-chimistes de N.-York.

Locataires et Propriétaires.

Voici le texte de la nouvelle loi promulguée le 5 avril qui rappelle la loi sur l'exemption de $600 en faveur des locataires et qui indique les objets qui ne peuvent être saisis pour loyers. La loi néglige de dire ce qui pourra être saisi ; il eût été plus court de dire qu'on ne pourra rien saisir du tout.

ACTE pour amender l'article SIX cent quarante-quatre du Code de Procédure ; pour rappeler toutes les lois contraires à cet Acte et toutes les lois sur le même sujet ; l'amendement à l'article six cent quarante-quatre, du Code de Procédures ; pour fixer les pénalités pour la violation de cet Acte ; pour fixer les limites de cet Acte et l'interprétation qui doit lui être donnée.

Section 1—Il est décrété par le Sénat et la Chambre des Représentants de l'Etat de la Louisiane, réunis en Assemblée Générale,—Que l'article six cent quarante-quatre du Code de Procédures soit amendé de manière à être comme suit : "Le shérif ou le constable ne peut pas saisir le linge et les vêtements appartenant au débiteur qui a en famille ni son lit, ni literie, ni ceux de sa famille, ni ses armes, ni ses accontrements militaires, ni ses outils, ni ses instruments, ni ses livres, ni les machines à coudre nécessaires à l'exercice du métier ou de la profession qui lui donnent les moyens d'existence ; il ne saisira, dans aucun cas, les droits de servitude personnelle, d'usage et d'habitation, d'usufruit de l'héritage d'un enfant mineur, ni le revenu de biens dotaux, ni l'argent dû pour le salaire d'un officier, ni les gages d'un travailleur, ni le fourneau de cuisine, ni les accessoires du dit fourneau de cuisine, ni les assiettes, plats, couteaux, fourchettes et cuillers, ni la table, ni les chaises de la salle à manger, ni les bailles, ni les fers à repasser ni les fourneaux de fers à repasser, ni les portraits de famille appartenant au débiteur, ni les instruments de musique dont se sert un des membres de la famille.

Sec.2—Il est de plus décrété, &c. Que quiconque enfreindra cet Acte ou autorisera par un artifice ou un subterfuge quelconque, poussera un autre à abandonner, ou agissant un contrat ou autrement, un des droits que lui donne cet Acte, sera considéré comme coupable d'un délit, et sur condamnation, sera condamné à une amende de deux cents piastres au plus et à un emprisonnement de six mois au plus —ou à l'amende et à l'emprisonnement—au gré de la Cour.

Sec. 3.—Il est de plus décrété, &c., Que toutes les lois contraires au présent Acte et toutes celles qui ont trait à l'amendement de l'article six cent quarante quatre du Code de Procédure sont rappelées.1

Sec. 4. Il est de plus décrété, &c., Que la clause de rappel de cet acte ne devra pas être interprétée de manière à affecter l'exemption du homestead, les mille piastres de la veuve, ni les exemptions rurales et agricoles reconnues par les lois actuellement en vigueur—la véritable intention de cet acte étant que ces exemptions ne soient pas affectées.

Sec. 5. Il est de plus décrété, &c., Que cet acte aura force de loi à dater de son adoption.

(Signé) E.D. ESTILETTE,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) C. C. ANTOINE,
Lieutenant-gouverneur et président du Sénat.
Approuvé le 4 avril 1876.
(Signé) WM. P. KELLOGG,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour copie conforme,
N. DURAND,
Assistant du secrétaire d Etat

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit :

Par exemple, lorsque l'alarme est donné par la botte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera ré, pété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la botte No.48, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 8 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la botte 48.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups ; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la botte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Bienville et Chippewa.
7 Marché Neuvième.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
14 Case à pompe No. 22.
15 Case à pompe No. 23.
16 Compagnie Lafayette No. 1.
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magasin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
22 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin Jackson et Colseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levés.
33 Case à pompe No. 12.
34 Case à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd. Pré
37 Coin Rsce et Magasins.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevaux. rue St-Ch
43 Case à pompe No. 20, rue Thalie.
43 Coin Franklin et Terpelchore.
47 Coin Galennié et Nouvelle Levée.
48 Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Case à pompe No 18, rue Calliope.
54 Coin Nouveau Bassin et Triton Walk
56 Coin Howard et Clio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julie et Levée.
71 Pied de la rue Julie.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magazins et Girod.
*74 Coin Natchez et Tchoupitoulas
81 Coin Canal et Camp.
82 Case pompe No 5 et City Hall.
83 Case à pompe No 13.
84 Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Remparte et Canal.
123 Coin Remparte et Poydras.
124 Case à pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Commune et Rocheblave.
127 Coin Claiborne et Poydras.
141 Coin Bienville et Vieille Levée.
142 Coin St-Louis et Royale.
143 Case à pompe No 7, rue Dauphine.
145 Coin Bourgogne et Toulouse.
146 Pélican H. & L. No 4, rue du Basin
151 Canal et Robertson. Wood's Press.
152 Coin Bienville et Johnson.
153 Coin Derbigny et Conti.
214 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de police, Place Jackson.
216 Coin Hôpital et Dauphine.
217 Case à pompe No 10, rue Dumaine.
231 Coin Trémé et Esplanade.
232 Coin Remparts et Barracks.
234 Marché Trémé et Prison de paroisse.
235 Case à pompe No 21, rue Claiborne.
236 Coin Chemin du Bayou et Claiborne.
241 Case à pompe No 3, Chemin du Bayou.
242 Coin St-Anne et Miro.
243 Stern's Factory, Français et Broad
252 Case Hook & Ladder No 8.
253 Case à pompe, No 9, rue Esplanade.
254 Case à pompe No 8, rue Victoire.
312 Station de police, rue Champs Elysées.
313 Coin Baratelle et Esplanade.
314 Coin Bons Enfants et St-Antoine.
315 Coin Bons Enfants et Champs Elysées.
316 Coin Claiborne et St-Bernard.
412 Coin Laharpe et White, R. R. Depot.
413 Coin Amour et Espagne.
*414 Coin Poste et Urquhart.
*415 Coin Mandeville et Claiborne.
*512 Cotton Press et Levée.
514 Marché Washington.
*515 Coin Clouet et Remparts.
*612 Case à pompe No 24, Grands Hommes
*613 Coin Dauphine et Independance.
*614 Rue Poland, Station des chars.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Coin Raynes et Danphine.

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR,
No. 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No. 5
(Encoignure Bienville.)

Manufacture à vapeur de :
TABAC A FUMER ET A PRIQUER,
Et importateur de :
CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES &c.
Nouvelle-Orléans.

Dépôt du Bitter des Arabes,

73.....Rue DECATUR.....73

Les BITTERS ARABES sont supérieurs à tous autres. Ils renferment des principe qui stimulent doucement et tonifient l'estomac ils facilitent aussi la digestion. C'est un breuvage à la fois agréable et bienfaisant qui régle et calme le système nerveux. Ce Bitter est en même temps un spécifié excellent pour les estomacs faibles et délicats, et on en faisant usage on combat efficacement la dyspepsie.

1ao-pj—1a VENGHOLE, Propriétaire.

SPECTACLES, BALS, &c.

THEATRE DE L'OPERA.

Samedi soir, 17 juin 1876, à 7 1/2 heures.

REPRESENTATION EXTRAORDINAIRE
—OFFERTE PAR LE—
CLUB DRAMATIQUE LOUISIANAIS
AU BENEFICE DE
MR. FERNAND ARMANT,
Auteur Lauréat du grand Concours Dramatique International de Paris 1876.

Première représentation sur la scène et en Amérique de :
"LES BRAVES GENS et de LA FAUVETTE."
Comédie en un acte par F. Armant.

Cinquième acte du drame lauréat de F. Armant :
"LES PATRIOTES,"
précédé d'une conférence par l'auteur.

Au lever du rideau le MENUET-ROCHAMBEAU, sous la direction de Mr. Auguste Davis
Billets $1 50—Stalles 50 cents.
3 juin—1f

Grand Pique nique de Pompiers,

—DONNÉ PAR LE—

VOLUNTEER FIRE CO, No 1,

—ET LE—

VIGILANT FIRE CO., No 3,

Aux Fair Grounds,

LES DIMANCHES, 18 et 25 JUIN 1876.

Prix du billet.....50 cents.

Gratis pour les dames et les enfants.

Un coupon attaché à chaque billet donne au porteur la chance de gagner un des lots suivants :

1o Une montre et une chaine en or, pour un monsieur ;
2o Une montre et une chaine de dame, en or ;
3o Une machine à coudre, de singer ;
4o Une montre en or, pour un monsieur ;
5o Une paire de bracelets de dames ;
6o Un fourneau de cuisine, No 7.
7o Une pipe en écume de mer ;
8o Une canne à tête d'or.

PROGRAMME.

Course de ponies, pour tous, un mille.
Course au trot, un mille à la fois, pour les chevaux qui n'ont jamais excédé 2.45 ;
Course d'un mille, pour tous ;
Course à l'amble, un mille à la fois, pour tous ;
Course de poneys de selle, deux milles, un mille ;
Course de mulets, un mille. Le dernier mulet dans le prix.

Course au trot de chevaux de pompes à bras, un mille, pour tous les chevaux du département de la Nlle Orléans, du Gd. Etat, d'Alger et de Carrollton.

Petite Course entre le "Pas Vite" Horse" du No 1 et le "Lion Horse" du No 3, attelés à des pompes à bras—un mille—bourse de $2 0.

Course au trot, des charrettes de laitiers, un mille.

Course au trot, de chargettes de bouchers.

Course au trot, de chars à bras, un mille pour tous les chevaux des quatre départements.

Petit—Course entre le cheval "Diamond" du No 1 et le cheval "Baker" du No 17, attelés à des hose carriages, un mille, au trot pour 2 barils de bière.

Le foreman de chaque compagnie conduira son cheval.

Course de petits vendeurs de journaux—1/4 de mille.

Course à pieds—100 yardes—pour tous les membres du département.

Course, au trot, d'attelages de deux chevaux, pompes à vapeur, un mille, pour toutes les compagnies des quatre départements.

Jet d'eau, par 100 pieds de tuyaux. Prix, $100 et les cornes du "Champion" du No 1 pour toutes les pompes à vapeur du département.

Jet d'eau, pour pompes de 2e ordre. Prix, $25 en or et une paire de cornes pour derser—toutes les pompes de 2e ordre.

Il y aura en outre beaucoup de jeux en plein champ, sous la direction du comité—course au sac, course de brouettes, cochon à la queue graisse, pot au plat graissé, &c

Grand bal sur la plateforme et dans la bâtisse en briques.

La musique sera exécutée par le Crescent City Band et le Frank Fortune's Band.

Les lunchs, buvettes, &c., pour ce pique-nique seront vendus, aux Fair Grounds, le dimanche, 11 juin, à 11 heures du matin.

F. SCHEIDER,
6juin— Président.

Jardin de Wenger

11 et 13, RUE BOURBON 11 et 13

H. WENGER, propriétaire.

C'EST la plus vaste salle de la ville. On y trouve les meilleurs liqueurs Européens et américains ; TROIS BELLES CHAMBRES pour familles, ayant une entrée séparée. La meilleure bière et les meilleurs vins et liqueurs. Restaurant de première classe à des prix modérés.

La célèbre BIERE MILWAUKEE (LAGER BEER) à cinq sous le verre.

Le plus grand orgue-orchestre du monde joue de 11 heures du matin à minuit. 13jan—1an

Hibernia Insurance Company,

Bureaux, No 37 de la rue du Camp.

JOHN HENDERSON, président,
P. IRWIN, vice-président,
THOS. F. BRAGG, secrétaire.

Gains	$213,424
Pertes payées	74,741
Bénéfice net	68,438

A une élection qui a eu lieu le 5 mai, le courant, les messieurs dont les noms suivent ont été choisis directeurs de cette compagnie pour l'année courante :

P. Irwin,	John Henderson.
Thomas Kline,	John G. Ryan,
Thos. Gilmore,	W. J. Castell,
John T. Gibbons,	Jas. A. Gardner,
William Hart,	Emile Gravier,
Davis Jackson,	John H. Hanna.
	F. J. Gasquet.

Et, le 9 mai, à une réunion des directeurs, JOHN HENDERSON, président, P. IRWIN, vice-président, et THOS. F. BRAGG, secrétaire, ont été réélus, à l'unanimité.

Les Directeurs ont déclaré 10 pour cent d'intérêt provenant du bénéfice net des douze derniers mois ; un dividende de 4 pour cent sur le capital payé et un dividende de 25 pour cent sur les primes payées par les actionnaires—ce qui fait, avec la réfaction (rebate), 40 pour cent sur les primes. Les dits intérêts et dividendes seront portés en crédit des billets donnés pour actions.

L'intérêt et les dividendes sur les actions payées en plein se payeront, au comptoir, aux bureaux de la compagnie, à dater du 15 juin prochain.

THOS. F. BRAGG, secrétaire.
Nlle-Orléans, 12 mai 1876. 21mai—21,28,4,11,18jdin

CARBONICO-PHOSPHATED COD LIVER OIL

U.S. PATENT No 152,740

L'ACIDE CARBONIQUE

dissout le phosphate de chaux, conserve à l'huile sa PURETÉ et sa FRAICHEUR, la rend plus AGREABLE et plus DIGESTIBLE.

C'est la SEULE huile phosphatée qui, à cause de sa supériorité, soit protégée par un brevet d'invention. Les IMITATIONS ne sont que de SIMPLES MIXTURES rancissant facilement.

A vendre par tous les droguistes.

Renseignements et circulaires, A. JAS.
Droguiste 103 Chartres, N. O.

Toute imitation du nom et du produit sera poursuivie. 14avril—2m

ELITE CLUB ROOM,

40.....Rue St-Louis.....40

Entre Chartres et Passage de la Bourse.

Vins fins, Liqueurs, Bière, &c.

BOISSONS A 10 CENTS LE VERRE.

19déc—1an

Magasin Pontchartrain d'articles à bon marché.

Le Pontchartrain Cheap Store,
Tenu par
J. A LACROIX,
Au coin des rues François et Victoire.

BOTTES ET SOULIERS
de toute espèce pour dames, messieurs, demoiselles et enfants.

On trouvera toujours chez nous un assortiment complet d'articles de choix offerts à des prix qui défient la concurrence.

Les acheteurs sont priés de venir examiner mon stock avant de faire leurs achats ailleurs.

Ma devise est :
Ventes rapides et légers bénéfices.
21 fév—76—1an

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE
EPICERIES, VINS, LIQUEURS
ET
Toutes sortes de Produits de l'Ouest.
Aux Magasins Bleus,
Coin Vieille Levée et Bienville.
Nlle-Orléans.

BLACKMAR & FINNEY.

174 CANAL ST.
OPPOSITE CHRIST CHURCH.

PIANOS, ORGANS & MUSIC

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

11 RUE ST-LOUIS.

Avis Mensuel—Juin 1876.

Sont invitées à se présenter au Consulat de France, pour affaires qui les concernent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

A
Abadie (Dr Pierre)
Abadie (Jean)
Aunios (François)
B
Ballon (Lucien)
Bayle (Nicolas)
Bellande (Antoine & Joseph)
Bonnet (Alphonse)
Besset (Mme Yve)
Brams (Mme Yve)
C
Carran (Jean Marie)
Clément (François)
Campagnet (Pierre)
Cassagne (Benoît et Marie)
D
Dours (Isidore)
Deschalettes (F.)
Drouix (Antoine)
F
Fourniès (Hippolyte)
Falc (Mlles Arthémise et Elvina)
G
Garde (Jean)
Grangeaut (Louis)
Gartley (Etienne)
Garros (Paul)
Gabriel (Mme)
H
Hélier (Mr)
Klien (Anatole)
L
Lisboni (Mme)
Lacroix (Mme Yve Adolphe)
Lourpède (Charles)
Lamon (Jean)
Lasalle (Jean)
Lauret (les époux)
Lotti (les époux)
Lafosse (Mr)
M
Marsa (Henri Bernard)
Manier (Constant)
Michel (Joseph)
Mercier (Charles)
P
Pichel (Marie)
Pavy (Octave)
Petit (Alexandre)
Q
Quern (Pierre)
R
Rouer de la Cour (Mlle)
S
Sassous (Mme Marie)
Sanson (Adrien Eugène)
T
Thiébaut (Alphonse)
Tonja (Baptiste)
R

Le Chancelier du Consulat, sise rue St Louis No 11 est ouverte tous les jours (le dimanche exceptés) de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

2juin—7 REYNAUD.

A Vendre.

A VENDRE au chantier de bois de construction (Star Planing Mill and Lumber Yard), au coin des rues Calliope et Rampart :

Bois pour plancher (flooring) à $17 50 les mille pieds, livré.

Planches pour plafond (ceiling) à $13 00 les mille pieds, livré.

Bordé à $13 00 les mille pieds, livré.

Quelques Cyprès-Carpentas.

Bien-être Général. NICHOLAS CONNELL.

SPECTACLES, BALS, &c.

GRAND PIQUE-NIQUE!

DONNÉ PAR LA
SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE
—DE—
ST-MAURICE
Dimanche, 11 Juin 1876,
Dans l'Habitation Derville-Lozes,
PRÈS DES ABATTOIRS.

Programme :

1. Grande Sortie et Procession avec Musique de la Société, à 10 heures A. M.
2. Jeux, Courses, Loteries et Amusements divers.
3. Le soir, Grand BAL CHAMPETRE sur une Immense Plate-forme.
4. Musique toute la journée par une Bande Choisie.

Prix du Billet

Pour Hommes et Jeunes Gens au-dessus de 14 ans, 50 cents. Dames (avec Cavalier) et Enfants, Gratis.

Le Comité d'Arrangements se réserve le droit de refuser l'admission au porteur d'un billet où lui remettant 50 cents.

En cas de mauvais temps, le Pique-Nique sera ajourné et ce billet sera valable pour le jour fixé.

Le règlement des tickets se fera, sans faute, Dimanche, 11 juin avec le collecteur, de 10 heures du matin à minuit.

Après cette date les tickets ne seront reconnus comme valables.

Chaque sociétaire, sous peine d'amende, se rendra à 9 heures et demie du matin pour répondre à l'appel et accompagner en toute pompe les drapeaux et la bannière de la Société jusqu'au lieu du pique-nique.

Les portes seront ouvertes à 10 heures précises du matin.

3 juin—6 f 2,3,4,5,9,11

La célébration —DU— CENTENAIRE,

PAR
L'Association de Bienfaisance des Commis de la Louisiane
AUX FAIR GROUNDS,
Le Mardi, 4 Juillet 1876,

surpassera de beaucoup toutes les fêtes précédemment données par cette organisation.

Le programme des amusements, que l'on prépare sera très long et très attrayant ; il sera publié aussitôt qu'il sera complété.

Souscription.....50 cents.

Les applications pour conventions de danse pourront être faites unions à l'importe qui membre de l'Association.

Toute correspondance relative à la célébration doit être adressée au Président du Comité, Lock Box 1766. 14 mai. 21, 28 juin 4, 11,18

Chemin de fer d'Orléans.

CARS POUR LES FAIR GROUNDS.

LA Compagnie du Chemin de fer d'Orléans prévient les Résidents particuliers qui, chaque jour, quemuisce et qui ont besoin de CARS pour se transporter, eux et leurs familles, aux Fair Grounds, qu'ils pourront toujours en retenir le nombre qu'il leur plaira en s'adressant au bureau de la Compagnie, coin Laharpe et White, ou au Président, J. PLAISENT, No 8, rue St-Louis. Les excursionnistes seront reçus et mis en place de la porte centrale des Fair Grounds. 3mai—1f

PROCESSIONS!

MONSIEUR B. NONNON,

COSTUMIER de l'Opéra de Paris, (France), fournisseur de S. M. l'EX-REINE D'ESPAGNE, fournisseur de S. M. le ROI des PAYS-BAS, fournisseur des Processions Carnavalesques des Etats-Unis.

A l'honneur de prévenir Messieurs les Présidents et Membres des Comités des PROCESSIONS DU CARNAVAL, qu'il sera à la Nouvelle-Orléans le 25 Mai prochain, et qu'il se tiendra à la disposition des Sociétés.

Lui écrire, RESTAURANT ANTOINE,
65 rue St-Louis,
2mavril—2mDMarJ Nlle-Orléans.

Le Dr. G. P. MALONEY

150.....Rue du Canal.....150

CHIRURGIEN-DENTISTE.

Ci-devant du Collège de la Pennsylvanie, élève du Collège de la Nouvelle-Orléans et dentiste du Couvent des Ursulines et de la Maison du Bon Pasteur, se charge de toutes les opérations aux plus bas prix possibles. La foire d'Etat de 1871 lui décerna une médaille pour les meilleurs râteliers artificiels. 28nov—

NERVOUS EXHAUSTION.—(Epuisement nerveux)—Essai comprenant une série de lectures faites au Musée d'Anatomie de Kahn, à New-York, sur la nature et les différents états de la nature, indiquant comment on peut, infailliblement, recouvrer la santé, perdue clairement, les obstacles au mariage, donnant la connaissance de la faiblesse du corps et de celle qui provient des excès. Avec portrait et 13 gravures d'expérience. Prix, 25 cents. S'adresser à l'auteur, le Dr. L. KAHN, dont le cabinet et la résidence sont au No 61 East 10th street, New-York. 14avril—6m

REMEDE INFAILLIBLE

—CONTRE LA—
DYSSENTERIE.

LE remède de Mme Willox qui est infaillible même dans les cas de dyssenterie les plus graves, vient d'être patenté récemment sous le nom de "WILLOZ DYSSENTERY REMEDY," et, pour le procurer au dépôt général rue Marigny, No 125 et dans les principales pharmacies de la ville. 27oct—1an

Somnambule,

LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour d'Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste, en magicien et en affaires. Il vous dira la manière de placer ou vous serez le plus chanceux dans vos affaires, et il donne des détails sur le passé. Il vous dira aussi, si présent et le futur, et la destinée de chacun. Par sympathie il peut guérir des Maux de famille, et les maladies réputées comme abandonnées par les docteurs ; comme maladies vénériennes, maladies secrètes, douleurs et rhumatismes, &c. S'importe les meilleures médecines de France.—Office, 113 rue St. Philippe, entre Dauphine et Bourgogne—Consultations gratuites pour les pauvres, en médecine, de 9 à 3 heures. 2mars26—1an

La merveilleuse Mme Anna.

QU'EST-CE que l'avenir ! qu'est-ce que le passé ! qu'est-ce que nous l'que! dulle magique environne et nous cache les choses qu'il nous importe le plus de connaître !

Madame Anna, dont le nom est cité une garantie, donne ses consultations sur toutes les choses de la vie : bonheur, santé, maladie, affaires, mariage, liste de loterie, etc., elle révèle les mystères les plus cachés.

Office : rue Liétard 214, entre Baronne et Candelet. Heures : depuis 8 heures du matin jusqu'à 6 du soir.

1mai—1an.

Au Public.

Les soldats de la guerre du Mexique répondirent à l'appel de leur pays ; ils défendirent son drapeau, maintinrent et ses force et sa justice. Leur conduite prouva qu'ils n'avaient par dégénéré, qu'ils étaient dignes de leurs ancêtres. Le gouvernement américain donna la paix à ce pays conquis, détrôna un dictateur, rendit à une nation entière le droit de se gouverner elle-même, et donc ainsi, pour toute récompense, pour toute tidemnité, que les droits des citoyens américains fussent respectés à l'étranger comme chez eux.

Les Etats-Unis achetèrent du Mexique une partie de territoire, qui, bien qu'appartint à la race conquérante depuis plus de deux siècles, était peu haute et peu productif.

C'est donc aux soldats américains de la guerre du Mexique que sont dûes la reconnaissance des droits américains dans un pays étranger, l'acquisition de l'Orégon, de la Californie et du Nouveau Mexique.

La plupart des soldats de Taylor et de Scott sont morts. Les survivants ne sauraient être supposés de chercher des avantages politiques dans des faits glorieux que la reconnaissance de la nation a déjà récompensés ; ces faits ne pourraient guère, d'ailleurs, donner les grandes positions du jour.

A qui donc appartiendrait-il de rappeler aux citoyens qui ont émigrés ou dont les ancêtres immédiats sont venus s'établir aux Etats-Unis à une époque de paix et de prospérité, les sacrifices qu'exige la forme du gouvernement et les immenses progrès en tout ce découlent. Il leur sera utile, il sera utile à d'autres, de conserver, comme les Hébreux, le souvenir des souffrances que leurs ancêtres ont endurées en traversant les révolutions pour arriver à la liberté.

Qu'une très petite partie du peuple ait la même de se rendre à Philadelphie, à cause de la distance et des